

La vieille oie s'était assise, très droite, sur son banc.

— Allons, ordonna-t-elle simplement.

Nini-Zaza avançait si doucement que la mouette ne tarda pas à s'endormir, bercée par le glissement silencieux de la barque sur le sol. Elle se mit à rêver de la dernière procession d'oiseaux de mer à laquelle elle avait participé, au milieu des cormorans, ses cousins en chapeaux ronds, et des goélands, ses oncles joueurs de bombarde. C'était juste au printemps dernier, après que Zénoïde Ossoupova eut, comme chaque année, distribué une barque neuve à chaque pêcheur. On venait admirer ses plantations de camélias de tous les coins de la Bretagne. C'est alors qu'un brusque cahot la tira de son sommeil. Le chat et l'autruche s'étaient arrêtés.

— Qu'est-ce que... commença Prudence dans un hoquet.

— Chut !

Derrière un muret s'étendait à perte de vue un cimetière d'étoiles. À peine enfoncées dans la terre boueuse, elles

avaient perdu tout éclat. Cependant, Prudence distinguait bien les cinq branches, malgré la brume qui flottait au-dessus du sol.

— Mais... reprit la mouette.

— Ce n'est pas le premier que je vois, chuchota Minuit. Il y en a des kilomètres et des kilomètres. La plupart des étoiles sont jaunes. Mais d'autres sont rouges, ou roses.

— Décrivez-les moi, ordonna Zénoïde.

— Ce sont des étoiles mortes, murmura Nini-Zaza. Elles se sont éteintes. On dirait qu'elles sont tombées du ciel.

— Il y a quelque chose d'écrit sur chacune d'elles, ajouta Minuit.

— Quoi donc ? caqueta Prudence qui gloussait.

— Tu ne sais donc pas lire, ignorante ? J-U-I-F.

— J-U-I-F, répéta bêtement la mouette qui n'avait jamais été à l'école. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ce sont des étoiles juives, expliqua Zénoïde Ossoupova. Il y a des milliards d'étoiles dans le ciel, Prudence, mais aucune n'est semblable à l'autre. C'est ce

qui fait la beauté de la nuit. Cependant, des hommes s'imaginent qu'ils ont le droit d'effacer certaines constellations qui leur paraissent moins belles que les autres.

— Mais pourquoi donc ?

— Ils n'aiment pas ce qui brille d'une autre couleur que la leur, répondit la vieille oie.

— S'il n'y a plus d'étoiles, demanda encore Prudence en réprimant un fou rire, qui nous guidera dans les ténèbres ?

— Nous devons traverser ce cimetière, Madame Ossoupova, l'interrompit Minuit. Nous n'avons pas le choix. Dépêchons-nous de repartir.

— Non, répliqua Zénoïde. Je ne marcherai pas sur ces étoiles. Trouvons un autre chemin.

— Ce sera un long détour, Princesse, qui risque de nous coûter cher.

Mais le chat obéit à la vieille oie. Nini-Zaza, toujours tirant Jolie-Brise, le suivit le long du muret de pierres. Prudence, qui ravalait un hoquet, regarda avec consternation les étoiles ternes, aux branches racornies, que le brouillard recouvrait d'un linceul glacé. Il faisait de

plus en plus froid. La mouette et l'oie essayaient de se réchauffer en se serrant l'une contre l'autre, mais leurs plumes, trempées par la pluie qui s'était mise à tomber, pendaient lamentablement.

— Si seulement on pouvait s'arrêter et allumer un bon feu, songeait Prudence.

Mais ni le chat ni l'autruche ne paraissaient se soucier de leurs deux passagères.

— Madame Ossoupova va attraper la mort ! s'écria enfin la mouette furieuse.

— Nous sommes dans le pays de la mort, répliqua sombrement Nini-Zaza.

— Ah ça ! M'expliquerez-vous... ? commença Prudence.

Un galop lointain l'interrompit. Des milliers de sabots piétinaient le sol.

— Les chevaux noirs ! s'écrièrent Minuit et Nini-Zaza.